

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

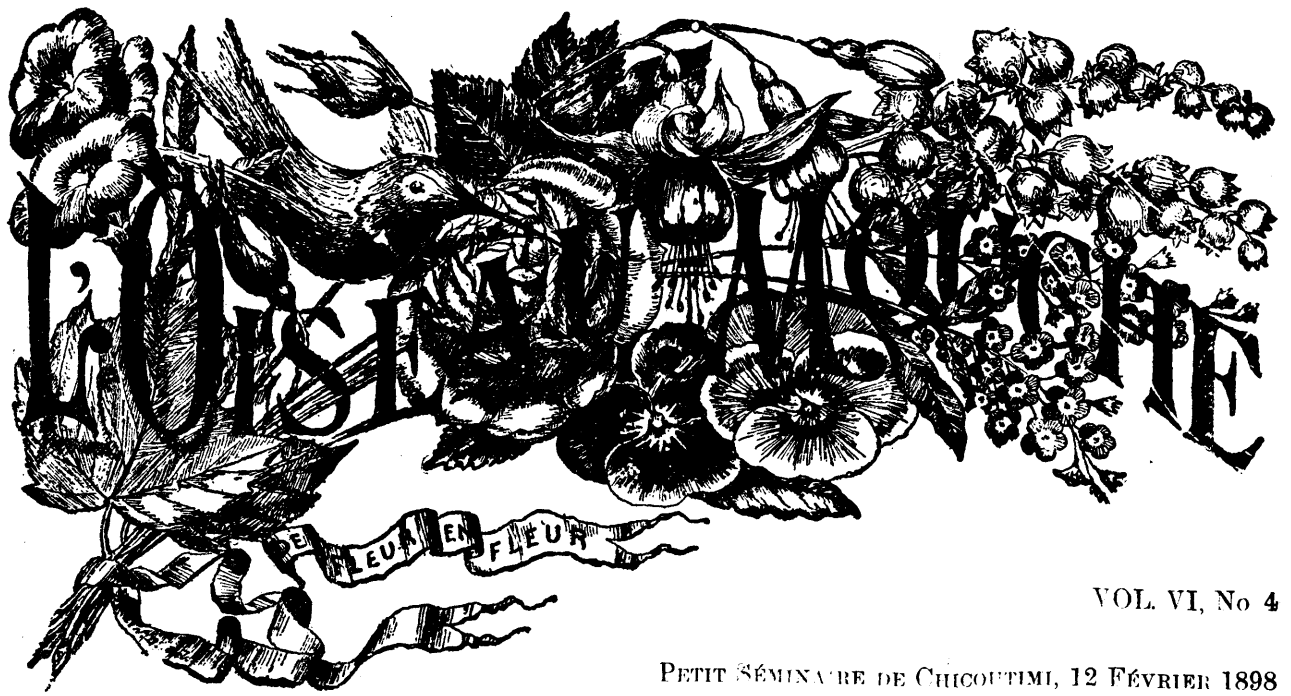
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Echos du Séminaire

Notre confrère de Physique, M. Arthur Lévesque, est atteint d'une maladie qui va lui être fatale. Il y a quelques semaines, à propos de rien, sans avoir éprouvé de douleurs sérieuses, il constata qu'un de ses yeux s'affaiblissait, et, deux jours plus tard, l'œil malade s'éteignait complètement. L'autre fut bientôt pris, et, sans plus de cause apparente, s'éteignit à son tour. Devenu totalement aveugle, le jeune homme éprouvé voulut avoir l'opinion des spécialistes sur une si mystérieuse maladie, et partit pour l'Hôtel-Dieu de Québec, en compagnie de son père. Chose étrange, on lui trouva d'abord les yeux parfaitement sains; mais tout s'expliqua bientôt quand on constata que la cause de sa cécité était un tumeur au cerveau. L'inflammation cérébrale n'a pas tardé à se manifester, et, aujourd'hui, il n'y a plus d'espoir de guérison.

Cette nouvelle a jeté la consternation dans notre communauté déjà sous le coup de la pénible impression de la mort de M. l'abbé H. Lessard dont nous parlons ailleurs.

M. Arthur Lévesque était, l'an dernier, gérant de POISEAU-MOUCHE; c'est un jeune homme bien doué sur lequel sa famille fondait de grandes espérances et qui se destinait au sacerdoce.

Pauvre confrère, si nous pouvions, au prix de quelque sacrifice, le rendre à la santé, à l'affection de ses siens, et à ses projets d'avenir, nous ferions volontiers notre part. Il ne nous reste qu'à prier Dieu pour lui, en espérant contre toute espérance.

—MM. les abbés J.-A. Tremblay, Directeur du Grand Séminaire, Ph. Tremblay, vicaire à la Cathédrale, Eug. Frenette, de l'Évêché, Jean Bergeron, Ths Tremblay et Geo. Cimon, tous trois diacres, et Geo. Dufour, clerc-minoré, ont accompagné mercredi, jusqu'à Saint-Gédéon les restes mortels du regretté M. H. Lessard.

La paroisse de Saint-Gédéon à peu près entière s'était rendue à la gare du chemin

de fer, et là, se forma un cortège funèbre des plus imposants. Le corps fut conduit processionnellement à la demeure paternelle du défunt, où, jusqu'à la sépulture, il y eut nombreux concours autour de sa tombe si inopinément ouverte.

Si la sympathie console en ces sortes d'épreuves, les vénérables parents du défunt ont dû sentir leurs larmes couler moins amèrement.

Aux funérailles qui eurent lieu jeudi à neuf heures et demie, dans la jolie église paroissiale à peine relevée de ses cendres, outre les Messieurs dont nous avons donné ci-dessus les noms, étaient présents, MM. J.-G. Paradis, le curé de l'endroit et l'instigateur de toute cette cérémonie funéraire, H. Lavoie, curé d'Alma, Jos Renaud, curé du S.-C. de Marie, D.-O.-R. Dufresne, vicaire à Hébertville, E. Hébert, vicaire à Roberval, J. Girard, vicaire à Saint-Jérôme et le Frère Célestins, Directeur de l'École des Frères Maristes à Roberval.

La levée du corps fut faite par M. le curé de Saint-Gédéon, la messe chantée, par M. le vicaire de la cathédrale, avec MM. J. Bergeron et Geo. Cimon comme diacre et sous-diacre, et M. le curé du S.-C. de Marie donna l'absoute que M. le Directeur du Grand Séminaire fit précéder de quelques réflexions bien appropriées à la douloureuse circonstance et dans lesquelles il intercala l'éloge du défunt, mettant en relief les points qui pouvaient adoucir les regrets de la famille.

—Plusieurs de nos confrères, voire de nos professeurs, sont actuellement les victimes de la "Grippe". Cette vilaine visitieuse ne se lasse pas. Les formes sous lesquelles elle s'introduit sont des plus variées; si elle continue, la traîtresse finira par avoir raison des meilleures constitutions physiques.

Elle règne en maîtresse dans la ville et la paroisse. Nos confrères externes y ont en majeure partie passé, et les pensionnaires sont à l'essuyer à leur tour. Espérons que

l'importune recevra bientôt du Maître absolu de toutes choses l'ordre de se retirer.

Le Bill sur l'Éducation

Des journaux radicaux, qui bataillent toujours sournoisement contre l'Église pour la jeter hors de l'École, viennent d'imprimer une nouvelle fausseté. Pourquoi ne pas être plus braves et ne pas y aller carrément?

A propos d'une conférence, donnée à Montréal par le R. P. Ruhlmann, et dans laquelle le savant Jésuite condamne à bon droit le Bill sur l'Éducation présenté à la dernière session, et en montre les funestes tendances, ces journaux affirment que les évêques ont été consultés sur le bill et l'ont approuvé.

C'est absolument faux. Au contraire, les évêques ont engagé plusieurs députés, qu'ils espéraient guider, à combattre le bill, et si le bill a échoué au Conseil, les évêques ne sont pas sans y avoir quelque peu contribué. Ajoutons aussi que nombre de députés libéraux, que la discipline de parti avait forcé de passer sous les fourches caudines, ont poussé un soupir de soulagement et de visible satisfaction, quand ils ont appris la mort de ce trop funeste bill pour lequel ils avaient voté bien à contre cœur. Il y a bon nombre de libéraux qui sont sincèrement catholiques; pourquoi leurs amis les mettent-ils dans de telles délicatesses de conscience?

Quand donc nous parlons de radicaux, nous ne parlons pas de tout le parti libéral.

Concluons que loin d'être approuvé par les évêques, le bill sur l'éducation était déjà prouvé même par tous les catholiques droits et sincères de tous les partis. Seulement les évêques ont peut-être craint que leur parole ne s'adressât à des oreilles en majorité mal disposées pour les entendre. Nous ignorons au fond pourquoi ils n'ont pas exprimé publiquement leur désapprobation.

Quoiqu'il en soit de leurs raisons, il est certain qu'ils n'ont pas approuvé le bill.

Il faut enregistrer cela et ne pas le perdre de vue.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 12 février 1898

Second semestre

Depuis notre dernier numéro, un ordre de choses presque entièrement nouveau a succédé à l'ancien. Le premier semestre de l'année scolaire a disparu dans le passé, emportant son "examen d'hiver", succès de uns, revers des autres, et l'on s'est remis à l'œuvre.

D'abord, Messieurs les *Physiciens* et les *Rhétoriciens* ont, pendant deux jours, médité leur avenir, scruté les secrets de leurs destinées et réglé l'orientation de leur vie. Rien n'a encore percé de leur décision, aux yeux du commun des mortels. Leur conduite future révélera-t-elle quelque chose ? C'est plus que nous ne pouvons dire. D'aucuns savent si bien s'environner d'un impénétrable mystère ! Que leur secret leur soit léger ! La prudence est la mère de la sûreté. La fin d'année nous dira tout.

Voilà ! mais c'est que nous y marchons, nous y courons à cette fin d'année. Jours, semaines et mois vont maintenant prestement dégringoler. L'année scolaire est semblable à une montagne que le peuple écolier doit franchir : le premier semestre est le côté que l'on escalade péniblement, se cramponnant, comme on peut, s'accrochant souvent à des ronces où l'on se déchire douloureusement faute d'expérience, trébuchant sur le caillou du sentier qui roule dans le ravin, haletant, suant, mais avançant tant bien que mal vers le but. Au sommet la courte halte de l'"examen d'hiver" constate les forces de chacun, sans pourtant panser toutes les blessures ; puis on commence la descente de l'autre versant au bas duquel on aperçoit de loin la plaine riante, couverte de moissons, de fruits d'autant plus variés et plus doux, qu'ils sont plus loin de la main, surtout on y con-

temple avec envie l'Eldorado des vacances. De ce côté tout appelle, tout attire ; on ne voit pas les obstacles ; s'il y en a, on les franchit d'un bond, on marche, on court, on vole ; les examens de fin d'année eux-mêmes perdent de leur aspect terrifiant.

Puisque si rapide est la fuite du temps, il faut redoubler d'ardeur au travail et faire un second semestre parfaitement rempli. Car, après ce temps des études, vient la vie réelle avec son cortège d'efforts souvent impuissants et de devoirs impérieux.

Au milieu de tout cela, n'oublions pas l'éternité qui vient au bout de cette vie courte ou longue, mais toujours suffisante pour mériter le bonheur, si elle est bien employée.

LIVIVS.

Feu l'abbé Horace Lessard
diacre

J'ai souvent entendu dire cette parole des Livres-Saints : " Il est statué que tout homme mourra " ; tous les ans plusieurs personnes de mes connaissances ont disparu de la scène du monde ; j'ai vu mourir plusieurs de mes proches et de mes parents, et jamais je n'ai cru comme je le crois aujourd'hui que, moi aussi, je mourrais. Qui ne le croirait pas en considérant la dépouille mortelle de notre confrère M. J.-Horace Lessard, que la cruelle mort vient d'enlever à notre affection, je devrais dire à l'affection de tous ceux qui l'ont connu ? Quelle leçon pour nous ! ! Il n'y a pas huit jours, plein de vie et d'espérance, il partageait encore avec nous les travaux et les joies du Grand Séminaire ; et, ce matin, il allait " rendre compte de son administration " à son Dieu. Il n'avait pas encore vingt-neuf ans ; cependant il a beaucoup vécu. La vie ne se mesure pas par le nombre des années, mais par le nombre des bonnes œuvres.

Qu'a-t-il fait, dira le monde ? Ce qu'il a fait ? peu de chose en apparence : il a obéi à Dieu et à ceux que Dieu a chargés de le remplacer sur la terre. Le Seigneur lui avait dit comme autrefois à Lévi : " Laisse tout et suis-moi, " et disant adieu au monde et à ses frivolités, il a suivi le Maître sans regarder en arrière ; il l'a suivi avec joie, nous en avons été les témoins. Comme son divin modèle, le zèle de la maison Dieu le dévotait.

Qu'il était heureux lorsque ses cheveux tombaient sous les ciseaux de l'évêque ! Il me semble le voir encore tout joyeux recevoir les ordres sacrés du sous-diaconat et du diaconat. C'est avec une joie indécible qu'il a sacrifié sa jeunesse, qu'il s'est imposé le joug du Seigneur, joug vraiment léger pour lui, et qu'il s'est irrévocablement engagé à travailler à sa vigne.

Dieu a vu sa bonne volonté et il a agréé son sacrifice comme il agréa ceux d'Abel et d'Abraham.

Comment pourrions-nous pleurer en songeant que celui qui nous a édifié pendant tant d'années par sa piété, son obéissance et sa douceur est allé présenter au Père de famille les cinq talents qu'il en avait reçus et les cinq autres qu'il a acquis dans son court voyage ici-bas.

Que ceux qui le pleurent songent à sa joie lorsqu'il s'est entendu dire là-haut : " Bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle dans les petites choses, je t'établis sur de grandes. "

SÉMINARISTE.

8 février 1898.

A propos des COMMENTARIA de M. l'abbé L.-A. Paquet

" Exegi monumentum. "

Voilà ce que M. Ls-Adolphe Paquet, professeur à l'Université Laval, Québec, pourrait convenablement placer en exergue sur la couverture des beaux volumes de ses commentaires sur la Somme de saint Thomas d'Aquin. Il n'en fera rien, nous le savons ; il appartient donc à tous ceux qui ont à cœur la gloire de notre pays de rendre hommage au talent transcendant du brillant et profond professeur. Il ne s'agit pas ici de "boomer", mais de reconnaître le vrai mérite.

Nous comprenons que les sujets qu'il traite ne sont pas accessibles à tous les esprits ; il faut de fortes études philosophiques et théologiques pour juger de la valeur d'un tel ouvrage, et nous admettons que, parmi nos savants, et nos littérateurs, assez peu ont la préparation requise pour pénétrer dans le domaine des hautes questions dogmatiques. Qu'on nous permette cependant d'exprimer un regret : c'est que nos écrivains, nos journalistes particulièrement, ne se mettent pas assez en peine de voir un peu de théologie. Souvent il y a des questions religieuses à traiter dans la presse, et il est pénible de voir avec quelle pauvreté de fond et quelle impropiété de forme on parle de ces choses. Nous touchons là peut-être une des raisons pour lesquelles la presse abaisse la plupart du temps ces questions au niveau de questions d'opinion, et y introduit, au profit du parti qu'elle soutient, toutes les misères d'une démagogie sans vergogne. Au milieu du fatras qui en résulte, si

un journaliste instruit vient à prendre la plume, il demeure incompris, ou même on le traite en riant de bigot. Nous ne pouvons pourtant nous résigner à admettre que nous soyons arrivés au règne exclusif de la hâblerie. Qu'advient-il donc de notre beau zèle contre les illettrés ? Eh ! non, il ne faut pas que notre peuple s'en aille ainsi à la dérive. Il faut à son intelligence une hygiène aussi sévère qu'à son corps ; il lui faut une nourriture saine et substantielle. Comme il prend sa nourriture intellectuelle en grande partie dans la presse, il faut que tous ceux qui écrivent soient instruits profondément des vérités primordiales qui régissent les individus et les peuples. Or ces connaissances se trouvent dans la théologie, ou au moins en substance dans la philosophie chrétienne. C'est ce qu'avaient compris et les savants et les immortels artistes du Moyen-Age. Aussi nous ont-ils laissé de ces monuments impérissables, comme la *Somme* signée par saint Thomas d'Aquin, *La Divine Comédie*, par le Dante, la *Jérusalem délivrée*, par le Tasse, la *Communion de saint Jérôme* et la *Transfiguration*, par Raphaël, le *Jugement dernier*, le *Moïse*, le *David* et le *Tombeau des Médecins*, par Michel-Ange. Le génie eut toujours pour compagne la science ; non pas la demi-science, mais la vraie et complète science des vérités divines.

Nous voudrions donc que nos écrivains, nos journalistes surtout, munissent leur intelligence de profondes connaissances. Alors ils écriraient à la lumière des éternels principes du Bon et du Vrai.

C'est dans des ouvrages comme celui de l'abbé Pâquet qu'ils trouveraient, nettes, précises et mises à leur portée, ces connaissances précieuses. Il y a bien une difficulté : les *Commentaires* sont écrits en latin ; mais nos journalistes catholiques ont fait des études classiques et ils savent le latin ; par conséquent ils peuvent du moins consulter de semblables ouvrages.

Vraiment, nous sentons que nous prêchons ici dans le désert. Il y a longtemps sans doute que notre lecteur s'est mis à sourire de pitié et nous a taxé de naïveté. Il n'importe ! Ce que nous écrivons est vrai. Quand un journaliste veut causer médecine, il commence par se renseigner ; s'il parle électricité, il ouvre son traité ; s'il discute finances, il rappelle ses données commerciales ; pourquoi ferait-il autrement quand il traite de questions religieuses, ou qu'il vient tracer les limites dans lesquelles l'Église doit exercer son action ? Allons ! soyons conséquents. Si l'aveugle qui parle couleurs, dit des choses de l'autre monde, le journaliste, qui traite une question sans la connaître, ne saurait guère dire autre chose que des balivernes ou des sottises.

Il faut être juste pourtant ; il y a de vrais journalistes au Canada, des journalistes supérieurement instruits, qui lisent et étudient la philosophie et la théologie, et ceux-là jugent sainement des choses.

Nous avons connu aux États-Unis des avocats qui lisaient habituellement la *Somme* de saint Thomas. Il est vrai que cette

lecture les a convertis du protestantisme au catholicisme ; mais cela n'est pas déjà un si déplorable effet, et leur temps n'a pas été perdu. Plusieurs de nos juges reconnaissent l'utilité de telles études et s'y livrent. Tous les hommes de loi, les législateurs, autant que les journalistes, pourraient donc avec avantage étudier de la théologie. A tous, nous suggérons les *Commentaires* de M. l'abbé Ls-A. Pâquet. Ils y trouveront les dogmes chrétiens exposés de manière telle qu'ils seront ravis. Rien de plus satisfaisant pour l'intelligence que de pénétrer sous la conduite d'un guide sûr dans ces sublimes régions où habite la vérité sereine, et d'où l'homme voit mieux ce qui doit l'intéresser ici-bas.

Nous n'insistons pas ici sur l'importance capitale de l'ouvrage de M. Pâquet pour le monde ecclésiastique. Nos évêques, toujours vigilants, le recommandent chaleureusement, et, au grand Séminaire de Chicoutimi comme au Grand Séminaire de Québec, il est, d'ores et déjà, adopté comme manuel. Ce fait dit plus que tout ce que nous pourrions dire nous-mêmes.

Ajoutons pourtant que nous ne sommes pas les seuls à parler élogieusement de cet ouvrage. Quelques journaux canadiens l'ont fait avant nous. Une revue française, impartiale assurément celle-là, place les *Commentaires* de M. l'abbé Pâquet au-dessus des *Commentaires* du fameux théologien Billuart, et Son Eminence le Cardinal Sotoli n'hésite pas à accorder à l'auteur québécois la supériorité sur tous les commentateurs actuels de saint Thomas. Nous souscrivons certes à ce témoignage, d'une autorité incontestée en la matière, et nous offrons nos humbles, mais cordiales félicitations à M. l'abbé Pâquet.

LIVIVS.

CE QU'ON REVE A CHICOUTIMI

La route du genre humain—Déplacement des centres vers le nord

Les principaux centres d'activité humaine, on le sait, sont situés dans l'hémisphère boréal : Chicago, Montréal, New-York, Londres, Paris, Berlin, Saint-Petersbourg, Moscou, Vienne, Constantinople, etc. Et la raison de ce fait est facile à trouver. C'est que la plus grande partie de la terre habitable est au nord de l'équateur. Mais j'ai rêvé que le Nord exercera bientôt une attraction nouvelle, et si mon rêve se réalise, plusieurs des centres actuels pourraient bien s'en ressentir. Voici :

**

Dans quelques années, le genre humain, prenant plus complètement possession de son domaine, et se mettant pour ainsi dire en communication avec lui-même, se sera fait tout autour du globe terrestre un chemin commode, sur lequel l'électricité et la vapeur se

disputeront l'honneur de l'entraîner, à des vitesses toujours plus vertigineuses. Ce chemin gigantesque, qu'on me permettra bien d'appeler *la route du genre humain*, traversera les continents sur leur plus grande largeur. Ainsi, partant de la côte occidentale de l'Irlande, et passant par Londres, Paris, Berlin et Saint-Petersbourg, il traversera les steppes immenses de la Sibirie, et gagnera la pointe la plus avancée de cette presqu'île très allongée, qui est comme une main que l'Asie voudrait tendre à l'Amérique par-dessus le détroit de Behring. Sautant ce détroit, il suivra le Yukon, passera à travers le Klondyke, et descendra à Winnipeg. De Winnipeg il prendra son élan pour l'Atlantique, et, touchant au nord du lac Supérieur, au lac Abbitibi et au lac Saint-Jean, il suivra le Saguenay jusqu'à Chicoutimi, pour de là ne faire qu'un saut jusqu'à l'extrémité la plus orientale du Labrador.

Voilà mon rêve. Il n'est peut-être pas aussi extravagant qu'il en a l'air, et j'avoue, d'ailleurs, que je l'ai rêvé avec le plus grand soin possible. Supposons donc qu'il se réalise, et voyons quelle serait l'influence de *la route du genre humain* sur la distribution du commerce et de la population, ici en Amérique.

**

Winnipeg deviendrait la plus grande ville de l'Ouest, parce que c'est là que l'immense trafic que centralise aujourd'hui Chicago irait rencontrer le genre humain arrivant d'Asie les mains pleines de l'or du Klondyke. Ainsi, le centre commercial de l'ouest se déplacerait de beaucoup vers le nord, et monterait de Chicago à Winnipeg.

Au nord du lac Supérieur, à ce point que toucherait *la route de l'humanité*, il se formerait une ville considérable attirant à elle une grande partie du commerce des lacs, et achevant de détrôner Chicago.

Montréal et New-York seraient bien obligés de s'occuper du genre humain qui passe. Montréal ferait vite un chemin de fer direct pour venir à sa rencontre, à Chicoutimi. New-York et Boston feraient en un clin d'œil un pont devant Québec, sauteraient le fleuve Saint-Laurent, et viendraient eux aussi à Chicoutimi faire des affaires avec le genre humain. A Chicoutimi aboutiraient encore : un chemin

de fer arrivant de la Baie-James après avoir traversé des plaines fertiles et bien cultivées aussi vastes que celles du Manitoba, et deux autres voies ferrées venant, l'une de la Malbaie, la ville-d'eaux sans rivale, et l'autre de Tadoussac, le port d'hiver de Chicoutimi. Chicoutimi attirerait ainsi à lui une partie du commerce des villes de New-York, Boston, Montréal et Québec ; il serait le centre du plus vaste commerce de bois, de pulpe, et de papier du continent ; il vendrait presque autant de blé que Winnipeg, plus de beurre et de fromage que Montréal, autant de fourrures que Nijni-Novgorod. Il deviendrait une ville énorme, éclipasant New-York, et je vous laisse à penser s'il serait fier. Il envahirait tout l'espace occupé maintenant par les paroisses de Saint-Alphonse, Saint-Alexis et N.-D. de Latrrière, et son port s'étendrait sur un développement de dix lieues, à partir du fond de la Baie des Ha ! Ha !, qui serait remplie de steamers, jusqu'aux Terres-Rompues, deux lieues au-dessus du Chicoutimi actuel.

A cet endroit du Labrador où le genre humain descendrait de chemin de fer pour monter sur les steamers rapides à destination d'Irlande, il se bâtirait une ville, et cette ville ferait, naturellement, un grand commerce d'exportation des produits de la mer. Les Anglais l'appelleraient Fish-City, et les Français, le marché au poisson du genre humain.

* * *
Voilà, il me semble, les conséquences qu'aurait mon rêve, s'il se réalisait. Rêve et conséquences sont tellement conformes à mes espérances, qu'on me ferait un sensible plaisir en voulant bien les trouver vraisemblables, surtout en ce qui regarde l'avenir du royaume de Saguenay, et de Chicoutimi sa capitale. Mais à parler franchement je ne m'attends pas à recueillir partout ce bienfaisant suffrage, et je comprends qu'on me trouve trop rêveur en certains quartiers. Aussi, pour donner satisfaction à tout le monde, me réconcilier avec les esprits positifs et en même temps sauver quelques-unes de mes chères conclusions, je termine par les considérations suivantes qui ne sont pas complètement du domaine du rêve.

10 Le Père Albanel, en 1671, écrivait ce qui suit au sujet du vaste pays qui va du lac Mistassini à la Mer du Nord (Baie d'Hud-

son) : " Ce pays n'est pas montagneux, l'air y est plus doux, les campagnes sont belles et les terres y produiront beaucoup et seraient capables de nourrir de grands peuples, si on les faisait valoir. On y voit de vastes plaines et toutes les campagnes sont agréablement interrompues d'eau. Ceux-là se sont trompés qui ont cru que ce climat était inhabitable, soit à raison des grands froids, des glaces et des neiges, soit par le défaut de bois propre à bâtir et à se chauffer. Ils n'ont pas vu les vastes et épaisses forêts, ces belles plaines et ces grandes prairies, qui bordent les rivières en divers endroits, couvertes de toutes sortes d'herbage propre à nourrir du bétail. Je puis assurer qu'au 15 de juin il y avait des roses sauvages aussi belles et odoriférantes qu'à Québec, la saison même m'y paraissant plus avancée, l'air fort doux et agréable. "

20 Ces immenses plaines fertiles qui entourent la Baie-James, et dont le P. Albanel parle avec tant d'enthousiasme, sont au 50e degré de latitude. En Europe, à 10 degrés plus au nord, il y a une ville de 1,000,000 d'habitants, et cette ville est Saint-Petersbourg, capitale de la Russie. Il est vrai que, sous la même latitude, le climat est plus froid en Amérique qu'en Europe ; mais il n'est pas déraisonnable de penser que les Canadiens auront assez de vigueur physique, d'intelligence et de patriotisme, pour utiliser leur domaine jusqu'au 55e degré de latitude, quand les Européens poussent jusqu'au cercle polaire, 11 degrés plus au nord. D'ail urs, dans cinq ans d'ici, Dawson-City, capitale du Klondyke, aura 50,000 habitants. On s'apercevra probablement alors que cette ville est au cercle polaire, et qu'on peut bien, sans s'exposer au ridicule, aller s'établir dans des plaines fertiles que Dieu a placées 15 degrés plus près de l'équateur.

30 Le commerce de la région de la Baie-James et de la province de Manitoba aura besoin de se frayer une voie aussi directe que possible vers l'Europe, et cette voie est toute désignée d'avance. C'est celle que suivaient autrefois les missionnaires Jésuites pour aller prêcher l'évangile aux peuples nombreux qui les attendaient sur les rives de la Mer du Nord : c'est la voie du Saguenay. DERFLA.

SEANCE ACADEMIQUE

L'Académie Saint-François de Sales a tenu sa trente-sixième séance dimanche, le 30

janvier. Elle a été jolie cette séance, et digne de ses aînées. Mais, qu'y a-t-il donc de nouveau cette année ? Ces séances de l'Académie sont toujours les mêmes : discours du président, lecture du rapport, lecture des devoirs, etc., etc. Au fond ce sont toujours les mêmes choses et à la fin ça devient monotone ! Détrompez-vous ; il est vrai qu'à cette dernière séance de l'Académie, il n'y a eu que des discours, la lecture du rapport et des devoirs, du chant et de la musique, mais tout cela a été fort beau.

Le discours de M. le Président était court, mais bien tourné, chaleureux et vibrant. Le rapport de M. le Secrétaire, ah ! un bien beau rapport, original et spirituel. M. le secrétaire nous représente nos écoliers, comme de paisibles habitants retirés dans leur hameau, et là cultivant leur terre. Il visite leurs champs, décerne des louanges à ceux qui ont su les couvrir de riches moissons, mais flétrit les paresseux, dont la terre est restée couverte de ronces et d'épines. Rien n'échappe à son coup d'œil ; il descend jusque dans les détails, et nos bons petits habitants qui ont négligé leur ouvrage, qui trop ont sacrifié à Morphée, voient leur paresse mise au jour sans pitié.

Et puis la lecture des devoirs a été intéressante, très intéressante ; ce sont ordinairement des chefs-d'œuvre — des chefs-d'œuvre relatifs, bien entendu — qui se lisent en de telles circonstances. La dissertation philosophique, le discours, la narration, comme la dictée de l'élève de Première, ont reçu des applaudissements. Ne me dites pas que les auditeurs ne s'entendaient point en cette matière. C'était l'élite "lettrée" de Chicoutimi : des reporters, des journalistes, des avocats, des maires, des juges ; tous de judicieux critiques, et puis, Sa Grandeur Monseigneur Labrecque qui avait voulu encourager de sa présence les succès de notre Académie, et enfin les prêtres de la Maison. Tous ces hauts personnages savent apprécier le mérite, et ils n'ont pas hésité ce soir-là à se montrer contents de nos modestes travaux. Ce n'est pas tout. Il y a eu aussi du chant, et de beau chant, de la musique, et de la charmante musique ; la Fanfare a exécuté plusieurs morceaux, et une Marche sur le piano, par M. l'abbé E. Poirier, a charmé l'auditoire.

Enfin, — ce que j'aurais dû dire tout d'abord — deux nouveaux académiciens, MM. Eug. Tremblay et P. Bouliane, élèves de Belles-Lettres, sont entrés triomphalement ce soir-là à l'Académie, et une multitude de candidats et d'aspirants ont respectivement mérité le ruban blanc et vert.

Monseigneur adressa ensuite quelques paroles d'encouragement à nos braves cultivateurs, et félicita MM. les Académiciens du zèle qu'ils déploient dans l'accomplissement de leur charge.

J.-E. DUCHESNE.

EXTRAIT DE L'ORDO

DU
PREMIER SEMESTRE
1897-98

PREMIERS ET SECONDS

- Philosophie senior* : 1er, M. Jos. Sheehy
2e, M. Achille Tremblay.
Philosophie junior : 1er, M. Edmond Duchesne ; 2e, M. Hubert Brassard.
Rhétorique : 1er, M. Ludger Morel ; 2e, M. J.-C. Gagné.
Belles-Lettres : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Philippe Bouliane.
Versification : 1er, M. J.-A. Gagné ; 2e, M. Ludger Boily.
Humanités : 1er, M. Jos. Garon ; 2e, M. E. Lindsay.
Classe d'affaires : 1er, M. Simon Laforest ; 2e, M. Jos. Larouche.
Quatrième : 1er, M. Ludger Gauthier ; 2e, M. J. Lapointe.
Troisième : 1er, M. Ths-Louis Villeneuve ; 2e, M. Edgar Maltais.
Seconde : 1er, M. Arthur Claveau ; 2e, M. Sifroy Desjardins.
Première : 1er, M. Ern. Blackburn ; 2e, M. Ludger Harvey.